

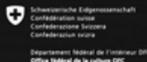


Festival del film Locarno
Concorso internazionale

Tableau noir

de Yves Yersin

Réalisation YVES YERSIN / Assistante de réalisation AURÉLIE MERTENAT / Image PATRICK TRESCH / Son LUC YERSIN / Montage son THOMAS ROBERT
MIXAGE son MACTARI STUDIO, JEAN-GUY VÉRAN / Montage JEAN-BAPTISTE PERRIN et MAMOUDA ZEKRYA / Une production ATELIERS MERLIN
En coproduction avec la Radio Télévision Suisse / Un film parrainé par Caran d'Ache et la Banque Cantonale Neuchâteloise / Avec le soutien de l'Office fédéral de la culture / CINEFORUM, Fondation Romande pour le Cinéma / Loterie Romande / République et Canton de Neuchâtel / Fondation vaudoise pour le cinéma / Ville de Lausanne / Sandoz Fondation de Famille / Fondation Leenaards / Ernst Göhner Stiftung / Distribution Filmcoopi



Ateliers Merlin & Filmcoopi Zurich

présentent

tableau noir

Un film de Yves Yersin

Suisse 2013, 117 min

Production : Ateliers Merlin sàrl / Yves Yersin, av. de Grandson 48, 1400 Yverdon-les-Bains,
yersin-merlin@bluewin.ch, 024 436 24 04

Distribution : Filmcoopi Zürich, Postfach, 8031 Zürich, info@filmcoopi.ch
www.filmcoopi.ch, 044 448 44 22

Presse : Jean-Yves Gloor, Route de Chailly 205, 1814 La Tour-de-Peilz
jyg@terrasse.ch, 079 210 98 21

Dossier de presse en français

TABLEAU NOIR - LISTE DES PRIX

LISTE DES PRIX LOCARNO – Août 2013

MENTION SPÉCIALE DU JURY INTERNATIONAL :

“To the Director Yves YERSIN, for its careful and tender observation of an alternative school class and the filmmaker's deep commitment”.

Le jury International a délivré quatre Prix :

- Un Léopard d'Or.
- Un Léopard d'Argent.
- Deux mentions spéciales.

PRIX EUROPA CINEMAS :

Le Prix EUROPA CINEMAS est un label permettant d'accéder aux salles européennes affiliées au réseau EUROPA CINEMAS.

Il s'agit de l'une des mesures mises en place par le “Programme MEDIA” (CE).

Ce réseau touche 68 pays, 673 villes, 1'170 cinémas, 3'197 écrans.

Pour bénéficier de ce label, le film doit avoir un distributeur dans chacun de ces pays.

PRIX DU JURY DES JEUNES :

“Au réalisateur de TABLEAU NOIR Mention spéciale pour la meilleure interprétation du concept “Environment is quality of Life”.

Ce prix est doté d'une somme de CHF 3'000.-

MENTION SPÉCIALE DU JURY ŒCUMÉNIQUE.

AUTRES PRIX.

FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS D'HELVÉTIE 2013 Bienne - Suisse :

Prix du Jury des Jeunes.

7^{ème} FESTIVAL DU FILM SUISSE – MONTPELIER - France

Coup de cœur du public

Sur les crêtes du Jura, aux confins du Val-de-Ruz, Neuchâtel recèle un trésor : l'Ecole Primaire Intercommunale de Derrière-Pertuis. L'emplacement de cette école est singulier : elle est perdue sur un pâturage. Située dans un hameau de cinq maisons, à 1153 mètres d'altitude, elle se trouve au centre d'une région que ses habitants nomment « La Montagne ».

Un paysage préservé, des vallons verdoyants et des alpages parsemés de fermes isolées qui s'élèvent par paliers jusqu'au faite de la deuxième chaîne du Jura, dernier recoin du canton sur la frontière des Franches Montagnes bernoises.

SYNOPSIS

C'est un tableau noir de toutes les couleurs : une pérégrination d'une année dans l'intimité d'une école de montagne. Une classe idéale où les élèves de 6 à 12 ans s'amuse en apprenant, avec leurs succès, leurs échecs, qui appellent tant le rire que les larmes. Un conte dramatique de portée universelle.

UNE ECOLE À « LA MONTAGNE »

L'École Primaire Intercommunale de Derrière-Pertuis est située dans un hameau de cinq maisons aux confins du Val-de-Ruz (Jura neuchâtelois), à 1153 mètres d'altitude : une région que ses habitants nomment « La Montagne ».

« Tableau noir » est une plongée dans le microcosme d'une classe au travail. Le film dépeint – tout au long d'une année scolaire – l'atmosphère de la classe, le climat de coopération et d'échanges, une ambiance à la fois studieuse et enjouée. Le réalisateur accompagne les écoliers dans leur milieu familial et situe l'école dans son environnement social de « La Montagne ».

Ce voyage dans l'univers relationnel des écoliers remémore à chacun son enfance et sa propre expérience. Sur un élan d'empathie, on s'attache progressivement à la singularité de chaque enfant. On découvre leurs humeurs, leurs préoccupations, les péripéties de la classe avec toute leur charge émotionnelle.

Le récit adopte une approche impressionniste et subjective. C'est une chronique qui porte un regard bienveillant mais sans complaisance sur une réalité ordinaire. Elle laisse parler les faits sans aucun commentaire.

« Tableau noir » suscite une réflexion sur les enjeux de la formation élémentaire qui dépasse le cadre de cette classe singulière.



NOTES DU RÉALISATEUR

Si le passé de Derrière-Pertuis est riche en enseignements, je n'avais pas l'intention de réaliser un film historique, ni de procéder à l'évocation nostalgique d'une réalité révolue. Ma démarche se voulait ancrée dans le présent et tournée vers l'avenir.

Je garde un souvenir sinistre de l'école primaire de mon village (1950-60) et mon fils à achevé un parcours scolaire qu'il a trouvé insipide. J'ai souvent vitupéré contre la médiocrité de l'enseignement primaire: absence de charisme de certains enseignants, manque d'ouverture sur la société et les aspirations des élèves, bourrage abrutissant de connaissance... Quant à l'Instruction publique – notamment dans le Canton de Vaud – elle me semblait engluée dans la pesanteur administrative, empêtrée dans le chaos des réformes permanentes, paralysée par la politisation des enjeux pédagogiques.

Pourtant, un sujet aussi complexe et délicat que la formation primaire imposait une approche nuancée. C'est pourquoi j'ai choisi d'éviter la forme de l'enquête, la controverse, le jugement spéculatif ou dualiste. D'une part, je ne détiens aucune solution miracle, et d'autre part mon propos n'était pas de cataloguer les "bons" ou les "mauvais" établissements scolaires. J'ai adopté une posture critique opérant de façon indirecte : implicitement, montrer le meilleur pour dénoncer le pire.

L'objet de notre propos était la transmission du savoir : les modalités d'un échange, d'un partage de connaissances. Il ne s'agissait ni du portrait du maître, ni d'un essai sur le comportement des enfants.

En évoquant concrètement une réalité complexe et sensible, je souhaitais offrir au spectateur le loisir de s'abandonner à l'émotion et à son empathie pour les protagonistes, le loisir de développer son propre jugement.

Suivre jour après jour, pendant plus d'une année la communauté d'une classe, pour découvrir ses usages et comprendre son univers relationnel. La classe multi niveaux regroupait des élèves de la 1ère à 5ème année primaire (6 ans à 12 ans). La démarche pédagogique de Derrière-Pertuis était singulière : elle se caractérisait par sa créativité,

sa diversité, son éclectisme. Une sorte de « culture du lieu » édiflée sur des décades d'expérience et de tâtonnement empirique. On y trouvait pourtant certaines méthodes relevant de courants actuels de la pédagogie.

Le professeur du film était remarquable par la qualité et l'originalité de son enseignement. Le fonctionnement de cette école démontrait ce qui est possible de réaliser dans le cadre de l'Instruction publique. Parvenant à transformer ses handicaps en atouts, Derrière-Pertuis tirait le meilleur parti de sa taille et de sa situation géographique, de la marge d'autonomie qu'elle était parvenue à s'assurer, ainsi que d'une coopération fructueuse avec le milieu qui constituait son creuset. Considéré jusqu'ici comme un pis-aller – mesure d'économie – ce mode d'enseignement commence à retrouver ses lettres de noblesse : les enseignants redécouvrent ses avantages pédagogiques.

L'IMAGE ET LE SON

Des moyens techniques particuliers – favorisant la souplesse et la discrétion – ont été mis en œuvre.

L'image

Nous avons tourné systématiquement avec deux caméras, vidéo haute définition, ce qui nous a permis de saisir (en temps direct et en champ/contrechamp), les échanges entre les protagonistes. Ou encore la plume qui écrit et le texte qui s'écrit sur le cahier.

Le son

Nous avons dès le départ exclu la prise de son à la perche pour ne pas détourner l'attention des élèves. Un dispositif développé par Luc Yersin permettait de capter – par microphone individuel (micro-cravate) –, la voix de tous les protagonistes, à 150 mètres à la ronde. La prise et la modulation du son – par Aurélie Mertenat – ne se faisaient jamais dans la classe. Ce dispositif était transportable et suivait le déplacement de l'équipe sur tous les lieux de tournage.

La voix de chacun des protagonistes était enregistrée par pistes séparées sur un disque dur. Au montage, cette méthode – chaque protagoniste sur une piste et un montage en 18 pistes – offrait la possibilité de sélectionner les personnages qui parlaient (en fonction du contexte et pour améliorer le confort d'écoute).

Cet équipement a permis de saisir avec une grande proximité les liens entre le maître et l'élève, les échanges entre les écoliers, et notamment les apartés les plus discrets des élèves pendant la classe.



SURVOL HISTORIQUE

L'histoire de la scolarisation de « La Montagne » est particulièrement représentative de la difficulté d'imposer l'école obligatoire et laïque dans l'ensemble de la République de Neuchâtel (XIXe), puis de maintenir des écoles dans les régions rurales reculées (XXe). L'affirmation de l'identité francophone du canton a joué un rôle important dans son passé : l'enjeu était de créer une sorte de « Ligne MAGINOT », pour imposer par le biais des écoles, la langue française aux habitants de cette région presque entièrement germanisée.

La genèse de l'école de Derrière-Pertuis remonte aux années 1830, lors de la création de trois écoles itinérantes alémaniques par des fermiers anabaptistes, bannis de l'Emmenthal pour sectarisme et condamnés à vivre dans les Franches Montagnes, au-dessus de mille mètres d'altitude. Si l'imposition du français dans ces écoles fut légalement acquise dès 1853, elle se heurta à une vivace résistance des alémaniques de « la Montagne » : la francisation effective de la région dura tout un siècle.

Après de nombreuses péripéties entre les pasteurs alémaniques, les communes du bas (francophones) et l'État, les écoles de « La Montagne » acquirent le statut d'écoles primaires publiques vers 1860 et furent chacune dotées d'un collège: La Joux-du-Plâne (1861), Derrière-Pertuis (1892), Les Vieux-Prés (1893).

Constamment menacées de fermeture, les trois écoles de « la Montagne » furent progressivement regroupées, puis définitivement réunies dans un seul collège, à Derrière-Pertuis (1982). Ce dernier collège a disparu en 2008, à la suite de rudes combats entre les habitants de « La Montagne » et les instances officielles.

LA CLASSE À NIVEAUX MULTIPLES

À Derrière-Pertuis, l'enseignement se pratiquait en « classe à degrés multiples », un mode d'organisation qui réunit des élèves de différents niveaux scolaires dans une seule classe. La classe de Derrière-Pertuis comportait des élèves de la 1^{ère} à la 5^{ème} année primaire.

Jusque dans les années 1950-60, la classe à niveaux multiples constituait la normalité dans les écoles primaires en Suisse, en particulier à la campagne où l'on trouvait souvent tous les degrés confondus dans la même classe (de la 1^{ère} à la 9^{ème}). Aujourd'hui en Suisse, plus de 20 % des classes appliquent encore ce système. Cette forme d'enseignement reste une condition impérieuse pour le maintien de certaines d'écoles isolées.

Ce contexte d'apprentissage s'articule sur la richesse du travail en groupe. Il permet aux enseignants de suivre les élèves sur le long terme et d'assurer un suivi personnalisé qui tient compte de la disparité des rythmes d'apprentissage.

De surcroît, le travail en groupe facilite l'apprentissage par les interactions entre élèves de différents niveaux. Les aînés consolident leurs connaissances en prenant part à l'enseignement des cadets. Les forts entraînent les faibles, les grands servent de modèle au plus jeunes. Un contexte qui favorise également l'apprentissage de la vie sociale.

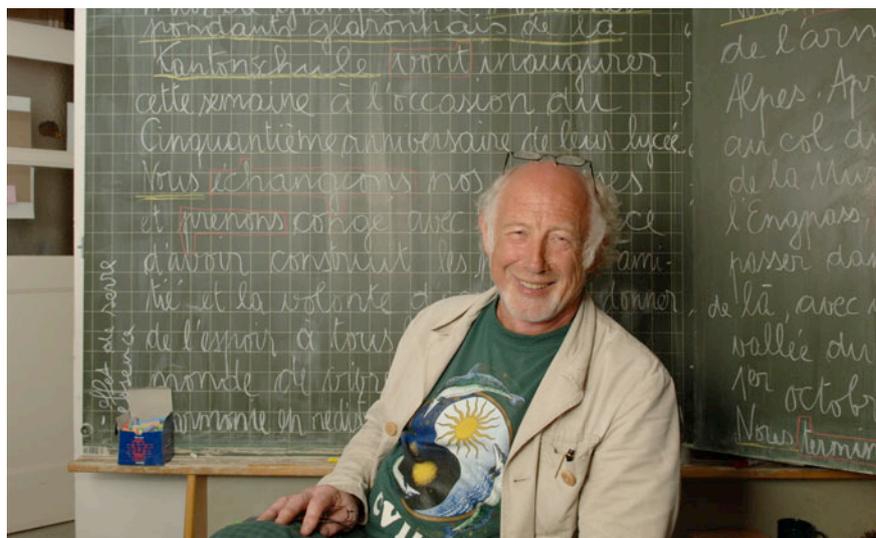
LE RÉGENT

Fils d'instituteur, né à St-Imier, l'instituteur titulaire de Derrière-Pertuis, Gilbert HIRSCHI (60 ans) était à la fois l'âme et la mémoire de l'école. Au début du tournage, il abordait sa quarantième année d'enseignement à « La Montagne ».

En 1966, à peine émoulu de l'École Normale de Neuchâtel, il est requis pour un remplacement de six mois sur les pâturages neigeux de La Joux-du-Plâne : il était le seul skieur de sa volée. Il prend racine à « La Montagne », s'installe dans le collège avec sa famille et y enseigne durant 16 ans. À la fermeture de La Joux-du-Plâne (1982), il poursuit sa carrière 3.5 Km plus à l'Ouest, à Derrière-Pertuis. L'ancien collège devient sa demeure.

Gilbert HIRSCHI se revendique « instituteur généraliste », une profession qu'il considère comme une mission plutôt que comme une fonction. Anticonformiste convaincu, il préconise l'intégration active de l'instituteur dans le milieu dont relèvent ses élèves : pour comprendre et pouvoir agir sur les réalités sociales et culturelles qui influencent l'école.

Quotidiennement, le régent passait 3 heures au volant du bus de ramassage scolaire. Très cher payée en travail supplémentaire, cette fonction – concessionnaire du transport scolaire – trouvait sa justification dans le bénéfice qu'en retirait l'école : l'autonomie. Le bus garé dans le garage de Derrière-Pertuis, restait toujours à disposition pour la classe.



LE CORPS ENSEIGNANT

Gilbert HIRSCHI, instituteur titulaire, travaillait à plein temps. Il fonctionnait en tandem avec une maîtresse d'appui. Ce poste à mi-temps était occupé par Debora FERRARI, responsable des apprentissages élémentaires destinés aux plus jeunes (1ère et 2ème années). Les appuis – travail de mise à niveau – se donnaient le matin, dans une classe réservée à cette activité. Ils visaient à faciliter l'intégration des cadets dans la classe de l'après-midi, conduite de l'instituteur avec tous les élèves.

En outre, deux autres enseignants spécialisés travaillaient à temps partiel : Madame Alice PERRET, maîtresse d'activité créatrice et de travaux sur textiles, ainsi que Monsieur Phil BAKER, britannique, pasteur, (introduction aux religions).

CAST

Les professeurs

Gilbert HIRSCHI
Debora FERRARI

Les élèves

Alice PERRET
Aloïs DUCOMMUN
Chloé CHRISTEN
David Da SOUZA SANTOS
Noémie PAGE
Myriam JACOT
Amélia DUCOMMUN
Gaëlle CHRISTEN
Sophie JACOT
Dylan JACOT
Cindy CHRISTEN
Inoé WENGER
Cindy CHRISTEN



ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation Yves Yersin
Chef de la photo Patrick Tresch,
Cadrage Patrick Tresch, Yves Yersin
Son Luc Yersin, Aurélie Mertenat
Montage Jean-Baptiste Perrin, Mamouda Zekrya, Yves Yersin
Montage son Thomas Robert
Mixage MACTARI STUDIO, Jean-Guy VÉRAN
Habillage graphique Florence Chèvre.
Effets spéciaux Générique Jean-Baptiste Perrin, Patrick TRESCH
Compositing Antoine Baumann.
Étalonnage Grading Room, Robin Érard et Patrick TRESCH
Distribution Suisse Filmcoopi Zurich AG

PRODUCTION

Production

Ateliers Merlin sàrl / Yves Yersin

En coproduction avec

Radio Télévision Suisse, Irène Challand
SSR SRG
Pierre Bizou

Parrainé par

Caran d'Ache sa et la Banque Cantonale Neuchâteloise

Avec le soutien de

Office fédéral de la culture (DFI) Suisse
CINEFOROM - Fondation Romande pour le Cinéma
Loterie Romande
République et Canton de Neuchâtel
Fondation vaudoise pour le cinéma
Ville de Lausanne
Sandoz Fondation de Famille
Fondation Leenaards
Ernst Göhner Stiftung
Ainsi que par un grand nombre de donateurs

LE REALISATEUR

Né 1942 à Lausanne, Yves Yersin étudie entre 1959-61 à l'École de photographie de Vevey. Il se spécialise en photographie de publicité et réalise des reportages en Europe. En 1964 il acquiert une formation de cameraman chez Rolf Seeger et devient stagiaire en scénographie à l'EXPO nationale à Lausanne. A partir de 1964 il travaille comme réalisateur, scénographe, monteur, cameraman et producteur indépendant. Réalisateur de nombreux films de cinéma et de télévision.

Son film « LES PETITES FUGUES », présenté en Sélection officielle à Cannes en 1980 et Grand Prix du Jury au Festival de Locarno, est aujourd'hui encore un des plus grands succès du cinéma suisse avec 520'000 entrées dans les salles helvétiques et plus de 1 million de spectateurs dans le monde.



Filmographie d'Yves Yersin

- 1964 - 1965 **« LE PANIER A VIANDE »**
Documentaire. 23'' 16mm, noir/blanc, son mag. Coréalisatrice Jacqueline Veuve. Prime à la qualité de la Confédération suisse.
- 1966 - 1972 **Réalise 12 films ethnographiques** sur des techniques artisanales en voie disparition, pour l'Institut suisse des Arts et Traditions populaires, Bâle, en collaborations avec le Pr. Paul HUGGER, folkloriste.
- 1967 **« VALVIEJA »**
Essai documentaire (Espagne). 24' 16mm, noir/blanc, son mag.
Prime à la qualité de la Confédération suisse.
- « ANGELE »**
4ème sketch du film de fiction « Quatre d'entre elles ». Production MILOS FILMS. 38' 440 mètres, 16mm, n/b, son mag. 1'100 m, 35 mm (gonflage N/B), son opt.
Semaine internationale de la Critique, Cannes 1968.
- Prix spécial du Jury, Festival de Mannheim 1968.
Prime à la qualité de la Confédération suisse.
- 1968 - 1969 **« 1981 – DER NEINSAGER »** (Celui qui dit non)
Premier sketch du film de fiction « SWISSMADE ».
Production Banque populaire suisse. 36' 35mm, coul.
- 1972 - 1973 **« LES DERNIERS PASSEMENTIERS »**
« Die Letzten Heimposamenten », Film documentaire. Production NEMO Films. 105' 16mm, coul., son mag. Version originale en suisse allemand.
Prime à la qualité de la Confédération suisse.
- 1976 **« LE REVEIL DE L'ORDRE »**
(Élections en Allemagne), 52'. Émission TV : « Temps présent ».
Diffusion SSR Genève : 30.9.1976.
- « LE PRIX DU DIVORCE »**
52' Émission TV : « A bon entendeur... ».
Diffusion SSR Genève : 28.2.1977
- 1974 - 1980 **« LES PETITES FUGUES »**
Film de fiction de long métrage. 148' 35mm, Coul. Diffusion mondiale.
Grand Prix du Jury au Festival de Locarno.
Gd. Prix d'interprétation (Michel Robin) au Festival du film comique de Bilbao.
Cannes 1980 : sélection « Un certain regard ».
Prime à la qualité de la Confédération suisse.
Plus de 1'000'000 de spectateurs dans le monde, dont 520'000 en Suisse (salles).
- 1979 **« SUEDE »**
Émission TV : « Temps présent ». Émission sur la situation économique en Suède. Diffusion SSR Genève.
- 1981 **« INVENTAIRE LAUSANNOIS »**
Essai sur la ville de Lausanne. 26' 35mm, coul. Coréalisateur : Claude Muret. Commande : Cinémathèque Suisse et Ville de Lausanne.

- Prime à la qualité Confédération suisse.
- 1981 - 1982 **« LA PASSION SELON ST-MATHIEU »**
 Conception, avec Jean-Marc GROB et Renato BERTA, d'un film en vidéo de 2 heures sur la pratique de la musique à partir de la création de l'œuvre de Bach par Michel CORBOZ. Le financement de ce film a échoué.
- 1982 **« L'ALLEGEMENT »** Film de Marcel SCHÜPBACH
 Interlocuteur de Marcel SCHÜPBACH pour le scénario de son film fiction, long métrage.
- 1984 - 1985 **« L'HEURE DES CHOIX »**
 27' 16mm, coul. Son mag. Commande de la BCV, Lausanne.
 Essai documentaire sur le développement de l'économie du Canton de Vaud, Suisse.
- « LES MISSIONNAIRES »**
 Scénario écrit d'après une nouvelle inédite de Jean RENOIR. Le film n'a pas été réalisé, car la famille du cinéaste a refusé de céder les droits d'adaptation.
- 1986 - 1987 **« SIMPLE-COURSE »**
 Scénario de fiction de long métrage écrit en collaboration avec les scénaristes Michel MERTENS et Bernard TREMEGE (Paris). Le film n'a pas été réalisé.
- 1996 - 1998 **« ROSE ET IBRAHIM »**
 Scénario original en cours de développement.
 Prod. : Ateliers MERLIN Sàrl & Cab Productions, Lausanne.
- 2000 **« LE PROLOGUE DU TAXIDERMISTE »**
 Spectacle multimédia de 14 minutes (Digi-Beta), comportant un monologue interprété par Jacques DENIS.
 Réalisé selon la technique du « paper ghost », qui permet d'associer l'image vidéo grand écran avec des objets réels, par le truchement d'un miroir semi transparent et d'un automate pilotant les éclairages.
 Conçu et réalisé dans le cadre de l'Exposition « La Grande Illusion ». Musée d'Histoire Naturelle de Neuchâtel. 80'000 visiteurs.
- 2003 **« PAS DE PROBLÈME ! »**
 Ce film décrit la construction d'un édifice en terre crue (pisé) destiné à abriter le futur Centre de Formation pour l'Habitat en Terre du Burkina Faso (Réo, Province du Sanguier). Le film considère ce chantier – dont il suit l'évolution durant plus de deux mois – comme une métaphore de la vie et des relations sociales au Burkina Faso. Pas monté par manque de financement.
- 2003 - 2004 **« MOUCHES : le point de vue d'Aloïs PINGET »**
 Spectacle multimédia de 12 minutes, comportant notamment un monologue interprété par Gilles PRIVAT.
 Réalisé selon la technique du « paper ghost » (cf. année 2000 « Le Prologue du Taxidermiste »).
 Conçu et réalisé dans le cadre de l'Exposition « MOUCHES » montée par le Musée d'Histoire Naturelle de Neuchâtel. 70'000 visiteurs.
- 2006 - 2013 **« TABLEAU NOIR »**